

Libre cours à l'imagination biorégionale

Renforcer l'appartenance au lieu grâce à la lecture, à l'écriture et à l'écologie



Don Klahn

Par **Patrick Howard**

Traduit par **Antoine Lafrance**

Chaque jour, nous, les enseignants, devons rivaliser d'imagination pour inventer des activités d'apprentissage créatives visant à renforcer le lien entre les enfants et le lieu où ils habitent. Peu à peu, nous découvrons d'intéressantes façons d'enrichir le cursus scolaire afin d'aider les élèves à se sentir plus près des communautés vivantes dont ils font partie. Pour l'enseignant d'une école de campagne ou de banlieue, l'exploration de la communauté biotique par des sorties de groupe dans le quartier ou des voyages éducatifs en région plus sauvage peut s'avérer un bon exercice. En zone urbaine, l'intérêt des élèves comme des enseignants pourrait plutôt se diriger vers des projets tels que nettoyer la cour d'école, jardiner, aménager des aires de jeux sécuritaires ou imaginer un projet d'embellissement de l'école. Ce qu'il faut retenir, au-delà des activités ou du lieu où l'on habite, que ce soit une zone rurale ou urbaine, sauvage ou

densément peuplée, c'est que chaque communauté établit ses racines dans une biorégion unique.

Le terme « biorégion » signifie littéralement « vie-endroit ». Une biorégion est une zone qui se distingue par ses caractéristiques écologiques et climatiques et où vivent des communautés humaines, animales et végétales différentes. Cette conception du monde en fonction des biorégions nous permet de comprendre ce qui nous lie à l'endroit où nous habitons et d'apprécier les écosystèmes, les bassins d'eau, les reliefs (montagneux, de prairie, côtiers) et les cultures qui s'y rattachent.

Le biorégionalisme, terme inventé en 1970, permet de porter un regard plus humain sur les problèmes écologiques qui touchent nos communautés. Bien souvent, les problèmes environnementaux de grande envergure peuvent nous sembler insolubles, et les

enseignants comprennent que les enfants puissent être inquiets face à des prédictions sinistres de crises mondiales sans précédent. Les biorégionalistes préfèrent adopter une approche plus optimiste et se représenter une communauté où l'on se réapproprie son milieu de vie en apprenant à mieux le connaître.

Je m'intéresse particulièrement à la façon dont la littérature, l'histoire, la poésie et les arts visuels et numériques d'une biorégion peuvent stimuler notre imagination et nous aider à comprendre la signification profonde d'« habiter un endroit ». En nous harmonisant avec le lieu où nous vivons, à notre voisinage, nous prenons soudainement conscience des problèmes, de l'histoire, de la biologie, de la littérature et de l'art de ce monde tissé de multiples communautés interdépendantes. Dans cette optique, le biorégionalisme est un outil précieux pour comprendre le lien entre un lieu dans le monde et la communauté qui l'habite.

Des voix inspirantes

Louise Chawla¹, psychologue de l'environnement, a interviewé cinquante-six environnementalistes pour connaître leur motivation à vouloir protéger l'environnement. Deux motifs ressortaient du lot : avoir vécu des expériences positives dans des environnements naturels pendant l'enfance et l'adolescence, et avoir connu ou eu un modèle à suivre qui démontrait une attention et un respect particuliers envers la nature. Les membres de l'entourage des environnementalistes sont appelés par Chawla des « voix inspirantes », encourageant l'enfant à se trouver en nature sans avoir peur et sans être sur la défensive.

Voici donc la question que je me pose : de quelle manière la littérature sur la biorégion et le travail de ces écrivains qui *donnent une voix aux endroits* peuvent-ils encourager les enfants, voire jouer auprès d'eux le rôle de « voix inspirantes », si important pour leur créer un sentiment d'attachement envers leur milieu? En enseignant en milieu rural à Terre-Neuve-et-Labrador, j'ai très vite compris tout l'intérêt qu'il y avait à faire découvrir la littérature de la biorégion aux élèves de l'école intermédiaire. Pendant ces années, les communautés et les familles subissaient les contrecoups de l'effondrement de l'écosystème



Aileen Rodgers

océanique. Dans mes cours de langue, j'ai tenté d'aider mes élèves à donner un sens à cette situation. Les textes expressifs et personnels de mes élèves en réponse à ceux des écrivains de Terre-Neuve-et-Labrador m'ont ouvert les yeux sur la puissance de la créativité. Cet art du langage permet de mieux comprendre comment s'épanouir dans sa relation avec les lieux vivants où l'on habite.

En tant qu'enseignants, nous sommes bien placés pour reconnaître les écrivains de notre biorégion unique, qui nous renvoient l'image des lieux que nous partageons avec eux. Des auteurs de partout donnent la chance aux gens de s'ouvrir les yeux sur les beautés vivantes qui les entourent, que ce soit une rivière qui court au fond d'une vallée, un désert, un lac, une prairie, une montagne ou une plage, qu'on se trouve en campagne ou en pleine ville. Yi Fu Than², grand géographe humaniste, écrit sur le potentiel littéraire en ces termes :

La littérature a le pouvoir de clarifier la nature de l'expérience humaine, car elle est une représentation juste de l'ineffable dans nos vies. La plupart des gens ont du mal à mettre en mots jusqu'aux sentiments et pensées les plus simples. Les écrivains nous présentent un monde qui nous est familier, c'est-à-dire où nous avons vécu, mais dont nous n'avons pourtant qu'une vague connaissance. Un savoir explicite requiert la structure éclairante des mots et des images.

Comme enseignant, j'ai la chance de pouvoir parcourir le lieu où je vis et de repérer ces « voix inspirantes », pour ensuite pousser mes élèves vers elles. Je suis convaincu que ces gens nous amènent à connaître le lieu où nous habitons d'une tout autre façon. Les mots nous éveillent au fait que notre vie est tissée à celle des autres dans une grande toile de perceptions et de sensations qui crée un environnement vivant et dynamique.

Vers où se tourner?

En Amérique du Nord s'ancre une riche tradition d'écrivains prêtant leur voix aux campagnes, aux villes et aux régions du pays. Personnellement, j'habite la côte est du Canada, une biorégion dessinée par l'océan, la géologie particulière, la forêt boréale et le lac Bras d'or. Ces éléments conditionnent l'architecture, les zones de peuplement et les toponymes des communautés. Le paysage occupe donc une place prépondérante dans l'histoire, le folklore, la musique, la poésie et l'art. Les auteurs et les artistes expriment ainsi leur vécu, leur expérience de l'endroit qu'ils habitent. Ils nous invitent à nous harmoniser avec la biorégion où nous vivons, à y porter plus d'attention. Celle où vous habitez possède sans contredit une histoire culturelle et naturelle unique, dont la spécificité est animée par la voix des auteurs et des artistes. Gardez ces éléments à l'esprit lors de votre choix d'œuvres à présenter à vos élèves. Bien que chaque endroit soit unique, des stratégies établies de sélection d'œuvres vous aideront à faire un choix éclairé.

Comme les paysages et la géologie du pays font partie de l'identité canadienne, toute anthologie ou collection de littérature nationale est un bon point de départ pour trouver des œuvres stimulantes pour l'*imagination biorégionale*. Par exemple, la collection de Nancy Holmes³ rassemble une large sélection de poèmes placés en ordre chronologique, certains datant de plus de deux siècles. Ce recueil offre une vue d'ensemble sur des écrivains canadiens dont les œuvres reflètent et célèbrent les biorégions uniques d'où ils émergent.

Une collection de poésie récemment publiée invite les lecteurs à voir au-delà des mots et inspire les élèves à se battre contre la dégradation de l'environnement. Dans le livre *ReGreen : New Canadian Ecological Poetry*⁴, les œuvres d'écrivains d'un océan à l'autre s'avèrent des exemples frappants d'œuvres mettant l'accent sur l'endroit et traitant le

non-humain et les objets comme des membres humains de la communauté, les beaux comme les moins beaux. On est alors porté à jeter un regard nouveau sur les endroits où l'on habite, qui peuvent littéralement disparaître sous nos yeux lorsqu'on y est trop habitué. Les poètes invitent justement le lecteur à les redécouvrir comme s'il s'y installait à nouveau.

Un autre excellent point de départ pour découvrir de la littérature biorégionale est l'anthologie *A Place on Earth*⁵, populaire sur notre continent et en Australie. Il s'agit d'une collection des grandes *voix inspirantes*, des auteurs qui décrivent des endroits magnifiques, mais aussi des endroits ordinaires. Pour enseigner aux enfants à être plus conscients de l'endroit où ils se trouvent, l'un des défis consiste à le leur faire voir comme si c'était la première fois. Souvent, on a du mal à saisir, à apprécier réellement notre environnement immédiat, jusqu'à ce qu'on y revienne après l'avoir quitté. C'est lorsqu'on le voit à travers le regard des autres qu'il nous apparaît vraiment tout à coup. Les enseignants peuvent certainement trouver des œuvres biorégionales dans la section « Intérêt local » de leur librairie de quartier, souvent aménagée près de l'entrée. Les publications locales et régionales ont fortement augmenté dans plusieurs pays. De petites maisons d'édition publient tous les genres de livres, du guide de poche à la fiction, qui permettent aux gens de reconnaître leur milieu comme une biorégion culturellement et écologiquement distincte.

Pour les lecteurs plus jeunes, la lecture biorégionale ne manque pas non plus. Pour donner un exemple de mon coin de pays, la maison d'édition Breakwater Books, établie à Terre-Neuve-et-Labrador, publie des titres formidables qui valorisent le lien avec le lieu, la culture, la langue et la nature. Des livres imagés comme *Gaddy's Story*⁶, ou le classique *Down by Jim Long's Stage*⁷, valent le coup d'œil, tout comme chacun des livres de la série américaine *Stories from Where We Live*⁸, qui expose plusieurs biorégions des États-Unis sous forme d'histoires, fictives ou non, de poésie et d'œuvres d'art et évoque l'histoire distincte de la nature et des hommes de chacune. Chaque livre comporte une annexe fournissant de l'information sur les plantes, les animaux et les habitats de la région, en plus de listes de recommandations de lectures.

La littérature biorégionale n'est pas difficile à trouver lorsqu'on connaît son potentiel. Au Canada, le gagnant du Prix du Gouverneur général de poésie 2014 est un texte biorégional, le recueil de



Chelisea Howard

poèmes *Lake of Two Mountains*⁹. L'auteur y explore la région comprise entre Ottawa et le fleuve Saint-Laurent.

Les écrivains locaux sont faciles d'accès et souvent ouverts à l'idée de visiter les salles de classe pour parler de leur travail et de la relation qu'ils entretiennent avec l'endroit qui a inspiré leur travail. Des groupes naturalistes de la communauté, des sociétés historiques, des groupes de conservation et des ONG (organisations non gouvernementales) comptent une foule de gens intéressants qui se feraient un plaisir de partager leurs connaissances et de vous faire découvrir ce qui se publie dans votre ville ou votre région. Ces organisations ont entre autres mandats d'éduquer et de sensibiliser les gens, et elles acceptent les invitations des enseignants.

Ouvrez la porte à la discussion pour collaborer à des projets pluridisciplinaires avec des groupes environnementaux ou des organisations de conservation ou d'histoire. Invitez-les dans votre classe!

Une simple demande d'amis ou de collègues à l'autre bout du pays nous a montré la force de l'imagination biorégionale en action. Notons par exemple le projet *Dig Your Neighbourhood*¹⁰, à Kelowna, en Colombie-Britannique, où des étudiants universitaires produisent art et littérature pour les différents quartiers de la ville. Le projet *The Calgary Project : A City Map in Verse and Visual*¹¹ expose le

travail de poètes locaux et permet à des écrivains et à des artistes de rencontrer les enseignants et leurs élèves. Le projet *Toronto Poetry Map*¹² permet aux élèves d'explorer la ville grâce à la poésie. D'autres projets du genre voient le jour aux États-Unis et dans d'autres pays. Peut-être avez-vous la chance de partager une biorégion avec un peuple des Premières nations¹³? Les auteurs amérindiens sont issus de traditions riches et anciennes aux histoires fascinantes et dont l'art évoque une profonde relation entre les peuples autochtones et leur milieu de vie.

Comment s'y prendre?

Pour renforcer le lien entre les élèves et leur biorégion, il faut leur présenter le travail d'auteurs dont les œuvres parlent de cette dernière. Les enseignants doivent trouver des manières d'intéresser les élèves à la littérature biorégionale. Les activités en classe ouvrent la porte à l'écriture, à la lecture, à la discussion et à l'exploration du langage; les élèves peuvent échanger sur la relation qu'ils entretiennent avec leur milieu.

Lorsque j'enseignais sur la côte de Terre-Neuve, je me suis beaucoup inspiré de la poésie canadienne de l'Atlantique¹⁴. J'adaptais ma sélection de poèmes en fonction de leur lisibilité, de leur niveau de vocabulaire et de leur difficulté à être compris ou imaginés. Ainsi, des poèmes aux sujets les plus variés ont été choisis. Les intérêts de mes élèves de neuvième année (l'équivalent du deuxième secondaire) ont également influencé le processus de sélection. Ils ont choisi des poèmes qui les touchaient et s'en sont inspirés pour rédiger quelque chose de personnel. Les élèves ont composé leur propre poème, inspiré du style du poète qu'ils avaient lu. Ils ont imité la longueur et les modèles de saut de ligne pour écrire des poèmes qui saisissent de manière imaginative et lyrique les paysages locaux.

En ouvrant la porte de nos classes à ces *voix inspirantes*, on donne la chance aux élèves de jeter un regard nouveau sur l'endroit qu'ils habitent, qui leur est devenu invisible sous l'effet de l'habitude. Avant de se plonger dans la littérature biorégionale, les élèves peuvent être encouragés à se préparer à

l'écriture sur des endroits exceptionnels en pratiquant la *distanciation*. Autrement dit, il faut aider les élèves à cultiver leur attention sur ce qu'ils voient, entendent et sentent en cherchant à se dé-familiariser du familier.

Pour ce faire, j'ai emmené mon groupe à l'extérieur. L'école se situe sur un affleurement rocheux abritant des épinettes noires et d'autres végétaux typiques de la forêt boréale nordique, qui entoure le bâtiment sur trois côtés. Chaque élève devait choisir un élément du paysage n'ayant pas été fait par l'homme. Ils ont ramassé des brindilles, des pierres, des cosses, plusieurs espèces de plantes, des champignons et des feuilles. Sur le chemin du retour, j'ai mené quelques activités sensorielles afin que mes élèves puissent observer leurs trouvailles avec tous leurs sens. Ils ont ensuite consigné leurs réflexions : menus détails, premières impressions, connexions et souvenirs, dans un style d'écriture libre. Cette façon de rédiger leur a permis de composer des poèmes en vers libres de manière créative et personnelle sur les éléments de la nature qu'ils avaient trouvés.

En réponse à cette littérature biorégionale, les élèves ont combiné le travail d'écrivains locaux avec le leur et ont créé des textes multimédias comprenant photos, œuvres d'art et lectures enregistrées. Lorsque les élèves lisent de la littérature biorégionale et prennent soudainement conscience de leur place dans un système vivant plus grand, et que cette prise de conscience s'ancre dans l'écriture, la frontière entre la lecture, l'écriture et la vie s'atténue. Les distinctions s'évanouissent et la littérature, ainsi que la lecture et l'écriture, s'ouvrent sur la vie.

Nous, enseignants, devons plus que jamais aider les élèves à établir un lien profond avec la communauté vivante qui se trouve à l'extérieur de la classe. Emmenez-les explorer la cour d'école, invitez des membres de la communauté dans votre classe pour les faire parler de leur rôle dans la communauté. Les liens entre les élèves, l'école et la communauté ne peuvent qu'en bénéficier. L'exclusion sociale grandissante et la détachement des jeunes par rapport à leur environnement extérieur sont des tendances sociales émergentes bien réelles, que la technologie ne fait qu'accentuer. L'enfant, la salle de classe et la communauté font partie d'un univers beaucoup plus grand. En faisant découvrir aux élèves la vitalité de leur environnement grâce aux œuvres d'écrivains et d'artistes, on les aide à comprendre que les enjeux locaux sont aussi planétaires. Ils prennent alors conscience de notre relation avec la Terre, de

l'interdépendance entre les problèmes de développement, de santé, de paix, de société et de justice environnementale.

Laissons donc cette dimension expressive, imaginative, créative et poétique emplir cet espace entre les jeunes lecteurs et la littérature biorégionale. C'est là que notre propre reflet nous apparaît le plus clairement, que nous prenons conscience de nos liens avec l'écologie. Nous aurions tort de sous-estimer la capacité des élèves à comprendre les liens entre le corps, l'esprit et les émotions, et à accueillir pleinement ces fameuses *voix inspirantes* pour redécouvrir et habiter, avec imagination, l'endroit où ils vivent.

Patrick Howard était autrefois enseignant dans une école intermédiaire (élèves de 11 à 14 ans) et secondaire. Il est présentement professeur agrégé en éducation à l'Université Cape Breton à Sydney, en Nouvelle-Écosse.

Antoine Lafrance est détenteur d'un baccalauréat en traduction professionnelle de l'anglais au français de l'Université de Sherbrooke et d'un certificat en traduction de l'espagnol au français de l'Université de Montréal.